

L'ENTREE AU TEMPLE DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU

in

ΑΟΓΙΚΗ ΛΑΤΡΕΙΑ

(Le Culte spirituel) par Jean Fountoulis

40

Le 21 novembre l'Eglise célèbre l'Entrée au Temple de la Très-Sainte Mère de Dieu. Lors de la fête de la Dormition, nous avons eu l'occasion d'attirer votre attention sur l'influence exercée par les évangiles apocryphes sur la formation et le développement des fêtes du cycle de la Mère de Dieu, de leur hymnographie et de leur iconographie. La célébration de ce jour constitue un des exemples les plus caractéristiques de cette influence-là.

La vie de la Mère de Dieu, à l'exception des récits que nous donnent les évangiles authentiques concernant l'Annonciation, la visite à Élisabeth et autres événements de la vie de la Mère de Dieu directement liés à la vie et à l'œuvre du Seigneur, ne nous est pas connue, sinon par les narrations des évangiles apocryphes qui ont entrepris de combler les lacunes existantes.

L'Entrée de la Mère de Dieu au Temple que nous fêtons aujourd'hui nous est décrite avec abondance de détails dans ce qu'on appelle le « Protévangile de Jacques » : Joachim et Anne, couple privé d'enfants, obtient, selon la promesse divine, un enfant – Marie - et maintenant qu'elle a atteint l'âge de trois ans, ils la consacrent au Temple de Salomon, à Jérusalem, s'acquittant ainsi du vœu qu'ils avaient fait, pour qu'elle y soit élevée et y serve. Elle est accueillie par le grand-prêtre Zacharie, devenu par la suite le père du Précurseur ; étant prophète et connaissant la vocation divine de l'enfant, il l'introduit, de façon exceptionnelle, dans le Saint des Saints où elle sera nourrie par des anges.

Voilà exactement le thème de la fête de ce jour. C'est ainsi que nous la voyons représentée sur les icônes et ainsi que l'hymnographie sacrée nous la présente.

L'empereur Justinien a fait bâtir une grande basilique à l'emplacement de l'ancien Temple juif de Jérusalem, situé sur la colline Moria. La dédicace de cette basilique eut lieu le 21 novembre de l'an 543. Elle fut appelée «de Sainte Marie La Neuve» ou «Nouvelle Église». A cause du lieu où elle avait été bâtie (où se trouvait auparavant le Saint des Saints du temple juif), il n'était pas difficile de la rapprocher du récit du Protévangile de Jacques. Si bien que la fête de la dédicace de cette église a été associée au récit apocryphe cité et elle s'est répandue dans le monde chrétien, non plus comme la fête de la dédicace de la «Nouvelle Église» - ce qui aurait un caractère proprement local - mais pour commémorer l'Entrée de la Très Sainte Mère de Dieu au «Saint des Saints» du temple de Jérusalem. Quelque chose d'analogue s'est passé avec la fête de la Dormition qui, elle aussi, a trouvé sa place au calendrier des fêtes le jour de la dédicace de l'église de Gethsémani, bâtie sur le tombeau de la Mère de Dieu.

Dans ce thème liturgique, le temple de l'ancien Testament et l'église du Nouveau Testament se rejoignent et sont mis en parallèle. L'ancienne demeure de Dieu s'unit à Sa nouvelle demeure. Le temple de l'Ancien Testament était la demeure du seul vrai Dieu, Son habitation parmi les hommes, temple pur, saint, incorruptible. En lui fut célébré le mystère de la présence spirituelle de Dieu au sein de son peuple. « *Celui que les cieux des cieux ne peuvent contenir* » (2 Ch. 2,5) habita dans cette demeure sacrée. Salomon s'y réfère de façon caractéristique dans la prière qu'il fit monter vers Dieu le jour insigne de la Dédicace du Temple :

« Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre ? Voici que les cieux et les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore que cette maison que j'ai construite. »
(1 R. 8,27)

Et cependant le Dieu que nul espace ne peut contenir aima ce lieu et le choisit :

« C'est ici mon repos pour les siècles des siècles, j'y habiterai, car je l'ai choisie »
(Ps. 131,14)

chante l'auteur sacré au sujet de Sion. C'est vers ce Temple et vers ce Temple seul qu'Israël accourait pour offrir à Dieu le seul culte que Dieu agréait et qui lui était agréable. C'était l'unique temple du Dieu unique et véritable.

C'est à ce temple que maintenant la Vierge est présentée. Âgée d'à peine 3 ans, elle y est amenée, telle une offrande pure et innocente du genre humain à Dieu, de même que le Patriarche Abraham a offert à Dieu *« une génisse de trois ans »* (Gn., 15,19). Et cette offrande raisonnable, vivante, est agréée de Dieu et est introduite dans le « Saint des Saints », dans le sanctuaire impénétrable de Dieu. La demeure terrestre du Dieu de l'univers devient la demeure de la créature la plus excellente et la plus pure que le genre humain a jamais produite. C'est ce que chante d'un ton triomphal le doxastikon des Laudes de la fête, un poème de Léon le Magister :

« En ce jour la Vierge immaculée est présentée au Temple pour devenir la demeure du Seigneur, Dieu et Roi de l'univers et nourricier de toute vie ; en ce jour le sanctuaire très pur, à l'âge de trois ans, est porté en offrande au Saint des Saints. C'est pourquoi nous lui dirons comme l'Ange : 'Réjouis-toi, seule bénie entre toutes les femmes' ! »

Le temple de la Loi était la figure de la Vierge Marie, l'image prophétique et l'ébauche du mystère sublime qui s'est accompli dans les entrailles de cette jeune fille toute pure. C'est en elle seule que le Dieu Unique a fait sa demeure. Son sein maternel est devenu « le Saint des Saints » dans lequel le Fils et Verbe de Dieu planta sa tente. Elle s'est montrée la véritable tente du témoignage de Dieu, son temple terrestre immaculé et indissoluble ; l'arche vivante et intacte de l'alliance de Dieu. Paradoxalement, le vase contenant la manne la figurait d'avance - ce pain des anges que les hommes de l'ancienne Loi mangeaient - ; de même le rameau desséché d'Aaron qui a bourgeonné pour signifier le choix divin (Nb 17, 16-26) et le jugement du sacerdoce ancien ; c'est-à-dire, les objets sacrés contenus dans l'Arche d'alliance, comme témoignages de l'alliance de Dieu avec son peuple Israël (He 9,4), tout cela préfigurait la Mère de Dieu. Il en va de même du « porche extérieur du sanctuaire du Temple, face à l'Orient » (Ez 44,1-2) que le prophète Ézéchiël contemple dans une vision, ce porche par lequel Dieu entra dans le monde et qui est resté fermé : « Ce porche sera fermé pour toujours ».

La Mère de Dieu était aussi symbolisée prophétiquement par le rideau du temple (derrière lequel se trouvait l'arche du témoignage) et qui « *marquait la séparation entre le Saint et le Saint des Saints* » (Ex 26,33) mais qui unissait aussi les deux (He 9,3).

L'hymnographe Georges (« l'humble Georges ») se sert précisément de ces images prophétiques pour exalter la gloire de la Mère de Dieu et pour chanter la Vierge pure, plus élevée que toutes les créatures. Nous mentionnerons deux tropaires caractéristiques de la 9e ode du premier canon de la fête, l'irmos et le 3e tropaire, qu'on fera précéder du mégalynaire qui introduit

tous les tropaires de cette ode :

« Devant l'entrée au temple de la Vierge, les anges s'émerveillèrent, s'étonnant de voir comme elle avançait jusqu'au Saint des Saints » (mégalynaire)

« Que de l'arche vivante de Dieu aucune main profane n'ose s'approcher, mais que nos lèvres fidèlement redisent sans cesse à la Mère de Dieu le salut de l'ange Gabriel et dans l'allégresse lui chantent : Vierge pure, Dieu t'a élevée plus haut que toute créature ».

« Devant l'entrée au temple de la Vierge, les anges s'unissent à l'allégresse des saints car elle est entrée, la divine enfant, jusqu'au Saint des Saints »

« Merveilleusement l'ancienne Loi te désignait, ô Vierge, comme tabernacle divin, arche d'alliance et vase très-précieux, voile du temple et verge d'Aaron, sanctuaire impénétrable et porte de Dieu ; aussi nous pousse-t-elle à te crier : Vierge pure, Dieu t'a élevée plus haut que toute créature ».

Comment le Dieu que nul espace ne peut contenir a été contenu dans son sein ? Comment l'enfant pure de Joachin et Anne est-elle devenue la demeure céleste du Verbe de Dieu ? Comment de sa chair vierge le Fils de Dieu a reçu son corps humain ? Comment le corps limité de la Vierge est-il devenu plus vaste que les Cieux ?

Voilà le mystère du nouveau temple vivant de Dieu. En lui, l'homme se joint à Dieu, car en elle Dieu s'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu. Ce que le temple (de l'Ancien Testament) préfigurait obscurément, ce temple qui l'a accueilli aujourd'hui dans ses profondeurs impénétrables, est devenu réalité dans la Vierge. C'est par elle que la grâce est pénétrée, par elle que l'Esprit Saint renouvela la nature déchue. C'est ce que nous fait comprendre l'auteur sacré dans le Kondakion de la fête :

« Le très-saint temple du Sauveur, sa chambre nuptiale de grand prix, la Vierge, trésor sacré de la gloire de dieu, en ce jour est présentée au Temple du Seigneur : elle y apporte la grâce du Saint-Esprit et devant elle les Anges de Dieu chantent : 'Voici le tabernacle des Cieux' ».

« Le très-saint Temple du Sauveur », c'est donc la Mère de Dieu. « Demeure céleste ». Voilà la signification théologique de la fête d'aujourd'hui. Elle ne se limite pas à être un rappel d'un récit apocryphe, il s'agit de quelque chose de plus profond et fondamental : l'exaltation de Marie dans sa qualité de Mère de Dieu. La confirmation du dogme du 3^e Concile Œcuménique. La célébration et l'exaltation « liturgique » de la Mère de Dieu, de la sainte « génitrice » de Dieu », du temple vivant et de la demeure immaculée de Dieu.

« Voici la demeure de Dieu avec les hommes » (Ap. 21, 3)

Mais cette fête possède aussi une dimension ecclésiologique et théologique. La Mère de Dieu est aussi le type, la figure de l'Eglise, du nouveau peuple de Dieu, au sein duquel Dieu habite et marche

« J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai » (2 Co, 16)

La figure de nous tous qui, par l'incarnation du Verbe de Dieu en elle et par elle, sommes devenus des temples du Dieu vivant, des demeures terrestres selon la grâce, des maisons « non faites » de main d'homme » du Dieu du Ciel. C'est ce que l'apôtre Paul dit explicitement aux Corinthiens :

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (...) Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous ».